

## Commémoration de la guerre 1914-1918

### RACONTER LE CONFLIT

**Un projet de La Pellicule Ensorcelée  
Avec le soutien du Conseil Départemental des Ardennes  
Et le label de la Mission du Centenaire**

#### Le puits

(France - 2001 – 19')

Réalisation : Gabriel Le Bomin

**Résumé :** 1916. Louis, brancardier sur le front de l'est, est chargé de ramener de l'eau d'un puits situé dans le no man's land. C'est là que vient se ravitailler un soldat allemand.

### **Utilisation en Histoire pour des classes de 3ème**

#### **Séquence : La Première Guerre mondiale**

#### **Objectifs :**

- Prélever, hiérarchiser et confronter des informations.
  - Définir une notion (guerre mondiale) d'après les informations prélevées dans un document.
  - Exercer les élèves à « mettre en œuvre les démarches propres à l'analyse de document en histoire ».
  - Montrer que les soldats mobilisés pendant la guerre sont avant tout des civils (surtout des paysans).
  - Parler du phénomène des fraternisations entre soldats français et allemands.
  - Evoquer la notion de pacifisme.

#### **Place de l'activité dans la progression sur la séquence de la Première Guerre mondiale :**

Cette activité peut avoir lieu au milieu de la séquence, pour illustrer le sort commun des soldats au front et la dénonciation de l'absurdité de la guerre telle qu'elle a pu être faite lors des mutineries de 1917.

#### **Interdisciplinarité :**

Travail avec le Français, l'Allemand et éventuellement les Arts Plastiques pour la réalisation des tracts.

#### **Durée prévisionnelle**

1h en classe, peut être fournie en DM comme complément ou travaillée avec certains élèves en AP.

#### **Notions**

- Mobilisation des civils partout en France
- Fraternisations
- Pacifisme

#### **Compétences : 2 compétences possibles à évaluer ici :**

**Pratiquer différents langages > Domaine 1. Les langages pour penser et communiquer / Domaine 2. Les méthodes et outils pour apprendre**

Je connais et j'utilise le vocabulaire adapté :

- 1) Je connais le vocabulaire d'histoire-géographie de base et j'identifie les bonnes définitions
- 2) Je définis les mots de vocabulaire et les notions avec mes propres mots.
- 3) Je définis et j'utilise les mots de vocabulaire et les notions dans mes réponses.

**Analyser et comprendre un document > Domaine 2. Les méthodes et outils pour apprendre**

J'utilise un document : je cite, j'extrait et j'exploite des informations

- 1) Je relève et je cite des informations et je sais résumer l'idée principale.
- 2) Je relève et je reformule des informations pour répondre à des questions.
- 3) Je reformule les grandes idées du document et je les classe.

## Focus

En 1914, l'armée française est composée essentiellement de soldats issus de la conscription. Ce ne sont pas des soldats de métiers, mais des civils mobilisés pour défendre leur pays. En effet, depuis la loi Jourdan de 1798, la France a mis en place le service militaire obligatoire. En 1913, à la veille du conflit, les jeunes hommes de 20 ans doivent passer trois ans sous les drapeaux. Ce service militaire long était l'occasion pour l'état de former de bonnes recrues capables de combattre en cas de guerre. C'était aussi le moyen d'enraciner la République dans le cœur des Français et de l'installer définitivement, tout comme l'école suite aux lois scolaires de Jules Ferry en 1881-1882.

En 1914, les soldats français sont donc majoritairement des paysans qui quittent leur province pour venir défendre le Nord du pays envahi par l'ennemi. Pour beaucoup, c'est « l'expérience du feu » : le mois d'août 1914 est le plus meurtrier de tout le conflit. Tous les hommes ne sont pas prêts à se battre, ce qui explique le nombre important d'abandons de poste en 1914.

## Fraternisation

C'est dans ce contexte qu'il faut analyser les premières fraternisations qui ont eu lieu dès 1914, au moment de Noël. Niées par l'état-major, elles ont pourtant bien existé et montrent bien l'état d'esprit des poilus en 1914 qui sont des hommes avant tout. Ils se retrouvent au front pour se battre mais veulent, le temps de Noël, faire une trêve.

Dans de nombreux écrits de poilus publiés après le conflit, des épisodes de fraternisation sont relatés, preuve que ce phénomène était relativement courant, mais tû par la censure militaire. Ainsi, Louis Barthas, tonnelier audois, dont les cahiers qui relatent sa mobilisation durant la Grande Guerre ont été publiés par Rémi Cazals en 2003 en livre de poche, parle des fraternisations : « *La même communauté de souffrance rapproche les cœurs, fait fondre les haines, naître la sympathie entre gens indifférents et même adversaires. Ceux qui nient cela n'entendent rien à la psychologie humaine. Français et Allemands se regardèrent, virent qu'ils étaient des hommes tous pareils. [...] Peut-être un jour sur ce coin de l'Artois on élèvera un monument pour commémorer cet élan de fraternité entre des hommes qui avaient l'horreur de la guerre et qu'on obligeait à s'entre-tuer malgré leur volonté* ». Barthas est un homme de gauche, mais ses sentiments et sa vision du soldat allemand sont largement partagés pendant le conflit. L'idée que les soldats français sont au front pour faire leur devoir est prédominante chez les poilus, mais il n'en demeure pas moins que beaucoup dénoncent l'absurdité de la guerre. C'est dans ce cadre que débute, en 1917, une vague de mutineries dans l'armée française.

## Les mutineries de 1917 :

L'intense mouvement d'indiscipline baptisé du nom de mutineries commence le 17 avril 1917. Il se développe, ensuite, durant les mois de mai et de juin, pour retomber après, bien que certains incidents soient enregistrés jusqu'en janvier 1918. 250 actes de mutineries sont recensés, concernant 68 divisions, soit les deux tiers de l'armée française. Toutefois, toutes les unités, tous les théâtres d'opération ne sont pas touchés avec la même intensité. Au 20<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, cantonné près de Mourmelon, 200 soldats désobéissants sont comptés le 29 avril 1917. Ailleurs, ce sont seulement quelques soldats qui crient leur dégoût de la guerre. Des troupes au repos sont aussi affectées par les mutineries. C'est entre Soissons et Reims que se sont déroulés les incidents les plus graves.

Ce mouvement est donc bien différent des incidents enregistrés depuis 1914. D'une part, il s'agit d'un mouvement collectif et non plus de gestes individuels. D'autre part, les mutineries ont épousé des formes variables : refus de monter en ligne, dégradation de wagons, chant de l'*Internationale*, désertions, pétitions, insultes d'officiers, quelques cas de violence physique... Certains généraux ont lu ces mutineries comme le fruit de la propagande souterraine de socialistes et de syndicalistes. D'autres y ont décelé des ambitions révolutionnaires. L'analyse du courrier des soldats, les interrogatoires ont montré que les raisons sont à rechercher ailleurs. C'est la lassitude des soldats, épuisés par des assauts aussi sanglants qu'inefficaces, le besoin de permissions qui les expliquent. Pétain, remplaçant Nivelle à la tête de l'armée, est donc confronté à ce mouvement. Il alterne répression – 554 condamnations à mort, mais 49 seulement sont exécutées – et amélioration des conditions de vie et de combat des soldats : arrêt des offensives – « le feu tue » –, rythme des permissions accéléré, efforts réalisés pour améliorer le confort des cantonnements, la distribution de nourriture etc.

Ces refus de guerre ont interrogé les historiens. Le premier à s'y être intéressé est Guy Pedroncini en 1967. Il voit les mutineries comme une réaction contre les attaques stériles et sanglantes. Pour lui, elles exprimeraient donc non « pas un refus de se battre, mais le refus d'une certaine manière de le faire ». Plus récemment, en 2005, Denis Rolland les interprète comme un « exutoire des rancœurs accumulées ». Les historiens de l'Institut de Péronne insistent, eux, sur le caractère ponctuel, éphémère et minoritaire des refus de guerre. Seuls quarante mille hommes sur une armée de deux millions de soldats ont été concernés. Cela souligne l'adhésion des soldats au conflit, signe de la prégnance de la « culture de guerre ». Les mutins exprimeraient alors un patriotisme à l'envers, réclamant par ces refus une autre stratégie et des chefs de meilleure qualité. En 2010, André Loez entend replacer les soldats dans une histoire sociale. Pour lui, les refus de guerre relèvent du mouvement social, au même titre que la grève, la manifestation ou l'émeute. La mutinerie participerait à la fois de pratiques autonomes, déconnectées de la guerre, et d'un contexte désormais propice. La Révolution russe, l'entrée en guerre des Etats-Unis, le retrait allemand en mars, les grèves à l'arrière, la préparation de l'offensive Nivelle forgeront de nouveaux « horizons d'attente », un autre rapport à l'avenir. Bref, l'année 1917 introduit une « nouvelle donne », où une fin de guerre semble désormais possible, d'où l'éclatement des mutineries, que bon nombre d'historiens désormais déconnecte de l'échec de Nivelle<sup>1</sup>.

Après-guerre, que ce soit chez les soldats français ou Allemands, le pacifisme domine : partout l'idée du « plus jamais ça » ou de « la der des ders » sont utilisés pour qualifier ce conflit.

**Pistes de travail :** Elles peuvent être faites séparément, même si les questions sur le film sont un bon travail préparatoire à la réponse longue et à la tâche complexe.

1) **Questions sur le film**

- Qui sont les principaux personnages ? D'où viennent-ils ?
- Quel est leur métier ? Pourquoi vont-ils à la guerre ?
- Comment voient-ils la guerre ?
- Décrivez la scène où le soldat français rencontre le soldat allemand près du puits : selon vous, est-ce qu'une telle scène a pu se produire souvent entre 1914 et 1918 ? Développez vos idées autour du thème de fraternisation.
  - Décrivez les conditions de vie des soldats au front à partir des images du film.
  - Selon-vous, que veut nous montrer le réalisateur du film en tournant cette scène autour du puits où des soldats ennemis « fraternisent » ?

2) **Réponse longue :**

À partir du film et de vos connaissances, rédigez un paragraphe d'une quinzaine de lignes qui montre les conditions de vie des soldats au front durant la Première Guerre mondiale. Vous insisterez sur le fait que les soldats, français ou allemands, avaient tous les mêmes conditions de vie.

3) **Tâche complexe :**

**Indications pour le professeur :** Cette tâche peut être commencée en classe avec le visionnage du court métrage, les explications du professeur, le travail sur les questions et enfin le travail préparatoire à la réalisation de la tâche complexe. Cela peut être un bon sujet d'AP. Les tracts sont ensuite à réaliser par les élèves à la maison, dans le cadre d'un DM.

**Consigne :** Le but de ce devoir est de réaliser **une tâche complexe**.

**Sujet :** Vous êtes un soldat français durant la guerre 1914-1918. Comme les protagonistes du film « le Puits », vous vous posez des questions sur le but de la guerre et vous vous rendez compte que Français ou Allemands, vous vivez dans les mêmes conditions au front. Faites un tract pacifiste, destiné à être lu par vos camarades mais aussi par les soldats allemands qui dénonce la guerre et qui demande de cesser les combats.

**Obligations :**

- 1) Faire un tract écrit à la main.
- 2) Ecrire des slogans ou un court texte qui dénonce la guerre
- 3) Ecrire quelques mots en Allemand ou traduire votre texte afin que des soldats allemands aient pu le lire
- 4) Possibilité de faire un dessin sur le tract pour expliquer la situation.

**Boîte à outils :** Elle est là pour vous aider durant le travail...

- 1) Respecte les contraintes d'un journal tract (textes courts, utilisation de slogans...).
- 2) Utilise le vocabulaire adapté : mutinerie, pacifisme...
- 3) Utilise les dates et les lieux vus en cours : situe ton tract dans une grande bataille du conflit, plutôt en 1917 lors des mutineries.
- 4) Rends le tract vivant : mettez-vous à la place du soldat qui le rédige.
- 5) Respecte la vérité historique : pas d'anachronisme sur l'utilisation de certains objets (télé, téléphone portable...).
- 6) Faire un tract réaliste : vieillit, avec des traces de boue : le lecteur doit imaginer que le tract a été au front...

## **Pour aller plus loin**

### **Ressources historiques**

- BROWN Malcolm et SEATON Shirley, *Christmas Truce, The Western Front, December 1914*, London, Pan Books, 2001, 262 p. [1ère éd. 1984].
- FERRO Marc, BROWN Malcolm, CAZALS Rémy, MUELLER Olaf, *Frères de tranchées*, Paris, Perrin, 2005, 268 pages
- GALIBERT Charlie, *Sarrola 14-18, un village corse dans la Première Guerre mondiale*, Ajaccio, Albiana, 2008, 488 p.
- JÜRGS Michael, *Der Kleine Frieden im Grossenkrieg*, Munich, Bertelsmann, 2003, 352 p.
- LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, 446 p.
- LOEZ André, « Mots et culture de l'indiscipline : les graffitis des mutins de 1917 », *Genèses*, n° 59, juin 2005, pp. 25-46.
- LOEZ André, *14-18. Les refus de la guerre. Une histoire des mutins*, Paris, Gallimard-Folio Histoire, 2010, 690 p.
- 

PELLEGRINETTI Jean-Paul, « Les combattants corses dans la Première Guerre mondiale », dans BOULOC François, CAZALS Rémy, LOEZ André (dir.), *Identités troublées 1914-1918. Les appartenances sociales et nationales à l'épreuve de la guerre*, Toulouse, Privat, 2011, pp. 129-139.

## Utilisation en Histoire de l'Art/Cinéma

### Quelques pistes pour étudier le film

#### Recommandations

- Voir le film deux fois : une première fois sans introduction en indiquant juste aux élèves de bien s'immerger dans le film. Après cette projection, vous pouvez leur demander de noter les sons, le texte, les images, les couleurs, le jeu des comédiens... leurs surprises, leurs questions.
- Leur faire raconter ce qu'ils ont compris de cette histoire, des situations traversées... Quel effet leur a procuré le film ? Comment explique-t-il le titre ?
- Projeter le film une seconde fois et décrypter les différents épisodes, notamment ceux notés par les élèves. Déconstruire le récit, repérer les éléments qui ont à voir avec la mise en scène.

#### Questions de base :

- Quel est le genre cinématographique ?
- Les principales observations : format du film (carré, rectangulaire), qualité de l'image, couleurs dominantes, musique, dialogues, sons, jeu des comédiens...

#### Le film

Séquence d'ouverture (jusqu'à 2,45')

Cette séquence est emblématique pour définir les bases du langage cinématographique : plan, arrière-plan, valeurs de plans (gros plan, plan large, plan d'ensemble...), amorce (intervention au tout premier plan qui perturbe le regard et à l'avantage de plonger le spectateur au cœur de l'action), montage, sons.

C'est aussi une séquence qui permettra de mieux regarder la mise en scène de Gabriel Le Bomin fait de beaucoup de plans de détails et d'amorces pour mieux nous plonger dans l'action.

Avant le son des cloches, que comprenons-nous de la situation ? Avec quels détails, l'histoire nous est-elle racontée ? Pour le discours devant l'église : quelle langue est employée ?

Séquence d'attaque nocturne (de 2,46' à 4,15')

- Remarquez la succession des plans, le rythme du montage des images, les gros plans sur les visages, les quelques plans larges avec explosion, mobilité de la caméra... Quelle sont les impressions ressenties par les élèves ?

Séquences de vie de la tranchée et annonce de la mission (de 4,15' à 6,23')

- Remarquez les ambiances, les couleurs d'ensemble (le bleu de l'uniforme mais aussi de l'ensemble, teinte froide), la lettre (lien avec l'arrière, le travail qui doit continuer, les femmes qui prennent le relais), l'état des costumes, le langage (les « marmites », les gros plans des visages, le gros plans en insert dans la narration qui évoque le conflit (cheval à terre, barbelés, boue... : avec peu de moyens le réalisateur créé une ambiance évocatrice de l'ensemble du conflit, il a trouvé des images « symboles » qui activent notre mémoire et nous font penser plus large que ce qui nous est montré réellement).

Premier puits (de 6,24' à 9,09')

- Au tout début, quelle est cette ambiance ? Ne sommes-nous pas dans un conte au cœur d'une forêt sombre (lumière, musique, sons) ?
- Que comprenons-nous de la confrontation des regards ?

Second puits (de 9,10' à 12,35')

- La peur et l'incompétence des autorités sont évoquées.
- Que diriez-vous de l'attitude du soldat français et allemand ? Comment les choses s'énoncent-elles, quels sont les éléments qui sont mis en jeu ? Étudiez le dialogue à partir du scénario. Quel est l'enjeu de cette séquence ?
- Du point de vue du cinéma, remarquez toujours les ambiances de lumière et de couleur et l'apport de la musique.

Retour du puits (de 12,36' à 14,59')

- A votre avis, quelles sont les réflexions du soldat français traversant le no man's land ?
- Économie de moyens : remarquez les quelques plans d'eau boueuse, de poteaux, de fumées pour nous faire ressentir l'ambiance générale du champ de bataille, l'échange silencieux autour de la cigarette (tabac turc)... Comment le réalisateur procède plus par évocations sensorielles que par explications.

Dernières séquences (de 15' à la fin)

- L'ambiance nocturne du puits devient scène de cauchemar pour le soldat.
- Succession de travellings : travelling avant et arrière dans la tranchée, puis travelling latéral pour la traversée du champ de bataille.
- Comment les élèves comprennent le geste final du soldat Luigi ?

***Ressources cinématographiques et littéraires***

CARION Christian : « Joyeux Noël » (France – 2005 – 116')

BARTHAS Louis, tonnelier audois, dont les cahiers – Ed. Rémi Cazals en 2003 en livre de poche

**Tous les documents complémentaires sur le film (scénario, note d'intention, photos...) sont consultables gratuitement sur le site [www.lapelliculeensorcelee.org](http://www.lapelliculeensorcelee.org), rubrique « Scénarios et dossiers ».**